

Le secret de Ramalacouff

Kosmas rencontrait des Amazones pour la première fois. Assis sur les genoux, les mains posées à plat sur le sol, il attendait. La poussière et l'odeur âcre des montures lui piquaient les narines. De temps à autre, il essuyait d'un revers de manche la sueur qui perlait à son front, sans parvenir à chasser le bourdonnement de la foire ni la chaleur accablante sur ses épaules.

La totalité de ses marchandises tenait sur un tapis usé : les maigres richesses d'un "pied poudreux" encore novice, au tout début de sa vie d'arpenteur du désert. Mais la fortune ne sourit qu'à ceux qui la tentent. Son oncle, par exemple, avait commencé avec beaucoup moins que ça, et maintenant c'était un riche négociant qui conduisait des caravanes de trois cent têtes jusqu'à la mer Noire.

Regroupées derrière une double rangée de peaux de loups bleus étalées en demi-cercle, les Amazones attendaient, elles aussi... Leurs petits chevaux, taillés pour la course, tapaient du sabot en fouettant les mouches à coups de queue énervés.

Celle qui lui faisait face, assise en tailleur et les mains jointes, le regardait sans le voir, toute entière plongée dans l'ombre de cet arbre gigantesque qui l'abritait avec ses compagnes. Kosmas la vit se pencher pour écouter un chuchotement de sa voisine, et, tandis qu'elle redressait vivement la tête en balayant sa chevelure du bout des doigts, il eut le temps d'apercevoir qu'il lui manquait l'oreille droite.

Soudain elle se leva et vint s'accroupir devant lui. Elle s'empara sans un mot d'un fin collier de cuir qu'il avait disposé près d'une gaine de couteau en corne, et l'éleva entre le pouce et l'index. Au bout du collier tournoyait un pendentif, un petit serpent d'or.

« Que veux-tu en échange ? » demanda-t-elle dans sa langue rude.

« Ce n'est pas à échanger ! » répondit-il avec une pointe d'agressivité.

« Pourquoi? » lui demanda-t-elle.

« Parce que ce n'est pas à moi... » répondit Kosmas.

Elle le regarda avec incrédulité avant de le questionner de nouveau :

« Mais alors à qui appartient-il ? »

Kosmas ne prit même pas la peine de répondre et préféra promener son regard autour de lui : le temps était radieux, de majestueux arbres se dressaient le long de la foire, les vêtements des marchands apportaient de petites notes de couleur rouge et dorée, les oiseaux chantaient. Les marchands criaient. Des chevaux couraient dans la plaine et de petites vagues de brise soufflaient de temps en temps.

Soudain une vieille femme vint interrompre sa rêverie et dit :

« Tu viens Anna ? Mais que vois-je !? Ce ne serait pas le collier de RAMALACOUFF LE GRAND!? ».

« RAMALACOUFF LE GRAND!? Mais qui-est-ce? » demandèrent en même temps Kosmas et la jeune amazone.

« RAMALACOUFF LE GRAND était sans doute le plus grand des empereurs Maya du III^{ème} siècle. Il était aussi appelé "Empereur-serpent". Il y a une très vieille légende qui raconte qu'avant de mourir, il est allé dans un temple inhabité et y a laissé un collier décoré d'un serpent de cristal. Apparemment le collier serait transmis de génération en génération. La légende raconte qu'un jour son descendant ira dans ce temple et y placera le collier. Une porte alors s'ouvrira et le trésor de l'empereur-serpent se trouvera révélé » leur expliqua-t-elle.

La vieille femme observa Kosma pendant de longues secondes et poursuivit d'un air énigmatique :

« Ton destin semble lié à ce collier et à celui de l'Empereur serpent. Il te faudra découvrir pourquoi ? Si tu veux, nous t'y aiderons, Anna et moi. »

Ils partirent en direction de la tente d'Anna. Ils dormirent et le lendemain, ils entreprirent un voyage au Pérou.

Le voyage commença. Ils allèrent tout d'abord en Europe. Ensuite ils prirent le bateau pour aller en Amérique du sud, en plein milieu de l'océan Atlantique le bateau coula et ils arrivèrent en Amérique du sud en canot de sauvetage. Ils allèrent au Pérou à dos d'ânes.

Enfin arrivés au Pérou Monica, Anna et Kosmas suivirent une rivière où autrefois on trouvait de l'or. Ils marchèrent, combattirent des animaux féroces, dormirent entre de grosses racines couvertes de mousse, se frayèrent un chemin parmi les plantes exotiques. Au bout de quelques semaines, ils virent un temple. Il était très vieux, des plantes s'incrustaient dans les pierres et il y avait des milliers de nids d'oiseaux.

Ils entrèrent dans ce temple, le fouillèrent de fond en comble, mais rien, aucune trace de ce mystérieux emplacement. Ils repartirent sur la route des autres temples où l'empereur-serpent se rendait souvent. Ils longeaient de nouveau la rivière quand, tout à coup, ils virent une pierre sur laquelle un texte était écrit dans une langue très étrange. Monica et Anna passèrent leurs doigts sur les minuscules signes sans parvenir à les déchiffrer.

Kosmas se figea et balbutia : « Descendant de RAMALACOUFF LE GRAND, si vous cherchez son trésor, répondez à cette énigme : les peuples civilisés aiment la goûter, mais les animaux sont là pour la protéger. Avec eux, il faut parler, et là, son trésor vous contempleront ».

« La rivière ! Il faut plonger dans la rivière ! Mais il faut que je parle aux animaux qui y habitent pour qu'ils me laissent passer » s'exclama Kosmas.

Il appela les animaux de la rivière qui étaient les gardiens de la rivière et discuta avec eux pendant deux jours et deux nuits. Le jeune homme eut raison de sa ténacité car les animaux lui accordèrent finalement un droit de passage.

Il raconta tout à ses deux amis et ils plongèrent aussitôt dans cette immense rivière. Au bout de quelques instants sous l'eau, ils arrivèrent vers un temple sous-marin sur lequel des serpents se logeaient. Ils inspectèrent les lieux et trouvèrent l'emplacement sacré. Kosmas y plaça le collier et soudain, le temple

remonta à la surface et une porte s'ouvrit. Kosmas, Monica et Anna entrèrent prudemment dans une pièce dissimulée par la porte principale. Et là ils virent que le trésor de RAMALACOUFF LE GRAND était constitué de montagnes de bonbons mais pas n'importe quels bonbons. Des Marshmallos. Ils mangèrent, mangèrent jusqu'à s'en rendre malade.

Kosmas et le médaillon merveilleux

Kosmas rencontrait des Amazones pour la première fois. Assis sur les genoux, les mains posées à plat sur le sol, il attendait. La poussière et l'odeur âcre des montures lui piquaient les narines. De temps à autre, il essuyait d'un revers de manche la sueur qui perlait à son front, sans parvenir à chasser le bourdonnement de la foire ni la chaleur accablante sur ses épaules.

La totalité de ses marchandises tenait sur un tapis usé : les maigres richesses d'un "pied poudreux" encore novice, au tout début de sa vie d'arpenteur du désert. Mais la fortune ne sourit qu'à ceux qui la tentent. Son oncle, par exemple, avait commencé avec beaucoup moins que ça, et maintenant c'était un riche négociant qui conduisait des caravanes de trois cent têtes jusqu'à la mer Noire.

Regroupées derrière une double rangée de peaux de loups bleus étalées en demi-cercle, les Amazones attendaient, elles aussi... Leurs petits chevaux, taillés pour la course, tapaient du sabot en fouettant les mouches à coups de queue énervés. Celle qui lui faisait face, assise en tailleur et les mains jointes, le regardait sans le voir, toute entière plongée dans l'ombre de cet arbre gigantesque qui l'abritait avec ses compagnes. Kosmas la vit se pencher pour écouter un chuchotement de sa voisine, et, tandis qu'elle redressait vivement la tête en balayant sa chevelure du bout des doigts, il eut le temps d'apercevoir qu'il lui manquait l'oreille droite.

Soudain elle se leva et vint s'accroupir devant lui. Elle s'empara sans un mot d'un fin collier de cuir qu'il avait disposé près d'une gaine de couteau en corne, et l'éleva entre le pouce et l'index. Au bout du collier tournoyait un pendentif, un petit serpent d'or.

« Que veux-tu en échange ? » demanda-t-elle dans sa langue rude.

"Qu'as-tu à me proposer? " répondit Kosmas avec une pointe d'agressivité dans la voix.

"Eh, bien, j'ai ce magnifique médaillon, qui paraît-il est magique!" Elle agita sous le nez du garçon un petit médaillon en or.

"Magique?" interrogea Kosmas avec incrédulité

Mais, l'amazone était déjà partie, emportant avec elle, le collier en cuir et laissant au jeune garçon, le petit bijou en or.

A la tombée de la nuit, Kosmas prit Aséké, son dromadaire, afin de rentrer chez lui. Depuis la disparition de son père deux ans plus tôt, il vivait seul avec sa mère en plein cœur de l'Inde sauvage, dans une petite maison de briques cuites.

En arrivant, sa maman lui demanda:

« Bonsoir Kosmas, as-tu bien vendu? »

- Non, très peu, par contre, en échange du collier en cuir, j'ai eu ce beau médaillon, répondit le garçon, laissant pendre le bijou sous l'œil indifférent de sa mère. »

Après un maigre repas, Kosmas alla dans son étroite chambre composée d'une minuscule fenêtre, d'une chaise et d'un lit en paille. Dans la nuit, la pluie se mit à tomber et le vent à souffler si fort qu'il claquait contre la fenêtre du jeune garçon.

Kosmas en sueur fut réveillé par une étrange lumière produite par le médaillon. Le jeune garçon, plutôt intrigué, saisit le minuscule bijou. Au moment où il le retournait, pris entre son pouce et son index, ce dernier se mit à parler:

"Dans la tombe de l'ancien maharadja
Tu trouveras
Un indice que tu liras
car, il te guidera"

Kosmas frémit et reposa le bijou, incapable de retrouver le sommeil : Avait-il rêvé? Le médaillon avait-il réellement parlé? Était-il magique?

Au petit matin, il décida, finalement, de partir à la recherche de l'indice. Il ne cessait de tourner et de retourner la prophétie dans sa tête. Aussi, malgré le désaccord de sa mère, Kosmas rassembla toutes ses affaires et prit la route avec Aséké, son fidèle compagnon. Il prit la direction de Jodhpur, route qui devait le mener ensuite à Delhi. Après plusieurs jours passés sous une chaleur torride, il arriva à la capitale où se trouvait le tombeau de l'ancien maharadja. Ce jour là, c'était mercredi, jour de marché. Il s'immergea dans la foule, mais se révéla incapable de trouver seul la bonne direction, distraits par tous ces étals qui proposaient des épices aux senteurs alléchantes et des étoffes aux couleurs rayonnantes.

Il se décida à demander l'aide d'un vieil homme et parvint enfin à son but. A l'ombre d'un grand arbre, il vit une croix sur laquelle était inscrit « tombe de Nataraj Rajkush Shalimar, ancien maharadja ». Il en fit le tour, à la recherche d'une inscription ou d'un indice, mais du s'avouer vaincu au bout d'une vingtaine de minutes. Il s'assit en pleurant sur une pierre et de colère, balança son médaillon sur la tombe en criant de rage :

"Ai-je donc fait tout ce voyage pour rien ?"

Au même moment, le choc du médaillon contre la sépulture fit apparaître un nouveau message:

"C'est dans le désert que tu iras
car, c'est là-bas que tu trouveras
une aide qui te servira
à cheval, elle sera
mais, attention elle ne le sait pas."

Harassé de fatigue par cette journée et ce long trajet, Kosmas s'endormit "à la belle étoile" non loin de la sépulture. La nuit passa et une fois le soleil levé, le jeune garçon se mit en route pour le désert.

Trop pressé de mener à bien sa quête, Kosmas n'avait pas prévu une réserve d'eau suffisante. A mi-chemin, le jeune garçon se mit à voir des mirages puis s'évanouit!

" Petit vendeur de collier" dit une voix douce et féminine. Alors, il ouvrit enfin les yeux et découvrit devant lui une jeune fille au teint mat et à la chevelure brune coiffé d'une longue tresse ; c'était l'amazone avec qui il avait échangé le collier en cuir. Puis, il aperçut un cheval et pensa alors que c'était elle l'aide dont il avait besoin.

"Oh, c'est vous qui devez m'aider" dit Kosmas

"- Moi? répondit la jeune femme

"- Oui. Votre médaillon a parlé et m'a dit d'aller au tombeau de l'ancien maharadja puis de trouver une aide qui serait à cheval."

Le jeune homme se leva et s'approcha d'elle, mais tout à coup, le vent se mit à souffler fort, les deux colliers s'envolèrent et s'emmêlèrent. Les nuages s'obscurcirent et un bruit

sourd tel un cheval au galop se fit entendre. Un somptueux palais apparut au cœur d'une tempête de sable, sous les yeux émerveillés de Kosmas et de la jeune amazone. Sa façade orangée était percée d'une multitude de fenêtres. Il était entouré d'un jardin constitué de palmiers et d'une fontaine en or.

Devant était postée une femme qui se décida à s'approcher d'eux.

" Es-tu bien Kosmas, demanda la femme.

- Oui, mais vous, qui êtes-vous? Répondit avec crainte le jeune garçon.

- Je m'appelle Rahini, je suis la voix du médaillon et tu m'as délivrée de mon sort en obéissant à mes ordres et en accomplissant ma quête. Pour te remercier, je vais réaliser l'un de tes souhaits! Quel est ton vœu le plus cher? »

Kosmas eut soudain les larmes aux yeux et hésita avant de murmurer :

« Oh, j'aimerais tant retrouver mon père qui a disparu !" »

A peine avait-il prononcé ces mots que le palais s'enfonça dans le sable. Emergea alors de la brume la silhouette d'un homme. Kosmas se précipita dans ses bras, tellement heureux de retrouver son père qu'il ne se rendit pas compte que l'amazone avait, elle aussi, disparu. Le père et le fils rentrèrent alors à leur maison. Kosmas était fier de lui car sa bravoure lui avait permis de retrouver un être cher et dans sa tête, il se dit :

«Merci belle Amazone, merci Rahini ».

« Une mission inratable »

Lou Ho se penche vers son maître.

« Fais aussi vite que possible ! ordonne ce dernier en reposant le pinceau. D'ici deux heures, tout le pays sera noyé dans le brouillard. Je compte sur toi ! »

Il roule la lettre achevée dans un étui de cuir qu'il tend au jeune serviteur.

Lou Ho serre l'étui dans sa ceinture et salue son maître une dernière fois. Il enjambe le balcon de bois, s'agrippe d'une main ferme à la corde lestée d'un panier suspendu et se laisse glisser dans le vide. Un, deux, trois mouvements de balancier, il se jette sur une saillie de la falaise où il se rétablit d'un vigoureux coup de rein. Le voilà qui dévale à toute allure un sentier de chèvre longeant le précipice. Il ne lui a fallu qu'une poignée de secondes pour disparaître à la vue de son maître et s'éclipser dans la brume.

Le vieux maître soupire.

Des bruits de voix altérées par l'ascension trop rapide d'un escalier lui parviennent du fond de la pièce. Il range son écritoire, lisse les plis de son manteau de soie. Le bol de thé, sur la table, est encore fumant. Il l'enveloppe de la coupe de ses mains pour le porter à ses lèvres.

On frappe à la porte: des coups sourds, de plus en plus forts, donnés à coups de poing.
« Voilà, se dit-il, c'est maintenant ou jamais ! »

Le jeune serviteur, prévenu du danger par son maître, se débarrassa de son manteau, laissant apparaître une tenue de Ninja noire. Ensuite seulement, le vieil homme ouvrit la porte à ceux qui frappaient à coups de poings. Alors, deux hommes apparurent : le premier, assez jeune, petit et gringalet, s'appelait Mao ; et le deuxième, un peu plus vieux, grand et assez costaud, s'appelait Heiko.

Mao, énervé, lui cria :

« - Dis-nous où est parti Lou Ho ou tu vas mourir !

- Plutôt mourir que de vous donner l'endroit où il est parti ! répondit Ting-Hiao sur un ton de mécontentement.

- Alors, tu vas mourir ! » rétorqua Heiko tout en s'élançant sur lui à coups de sabres.

Pour se défendre, Ting-Hiao fit un salto arrière et atterrit derrière Mao qui se retourna d'un coup en lui pénétrant le bras gauche de son sabre. Ting-Hiao hurla de douleur mais redoubla d'efforts. Il se jeta sur Heiko, sortit un poignard de sa chaussure et le poignarda. Heiko tomba net. Mao vint alors à son secours et attaqua Ting-Hiao par derrière en lui transperçant le dos à coups de sabre. Ting-Hiao tomba à terre. Sans pouvoir se relever, il se servit de son dernier souffle pour ramper vers Heiko et lui planter son sabre dans le cœur.

Heiko était enfin mort mais il restait encore Mao. Malheureusement, Ting-Hiao était à bout de force et rendit l'âme en disant: « Vous ne retrouverez jamais Lou-Ho ! » Mao regarda son ami

une dernière fois puis, se mit à rechercher des indices pour retrouver la trace de Lou Ho. Il regarda vers la porte mais rien, pas même une trace de chaussure. Il chercha partout mais ne trouva rien. Il regarda alors sur le balcon qui surplombait la falaise et y trouva un morceau de tissu bleu et blanc.

Il se dit alors: « C'est sûrement celui de Lou Ho. » Puis il murmura: « Si tu crois m'échapper Lou Ho, tu te trompes, je te retrouverai et ... » Sur ces mots, il partit, sauta du balcon, atterrit sur la falaise et continua son chemin pour suivre celui qu'il désirait tant retrouver afin de se venger.

Lou Ho, lui, était déjà loin et ne pensait qu'à une chose: arriver à temps. Car déjà trente-cinq minutes s'étaient écoulées et le pays tout entier serait bientôt plongé dans le brouillard absolu. Il arriva dans un village s'appelant Dayko, où se tenait un marché. Il le traversa mais soudain, quelque chose l'interpella. Il s'arrêta devant un étal. Là, une jeune fille vendait de la vaisselle et des bijoux. Il avait à peine posé ses yeux sur elle qu'il fut séduit.

Lou Ho lui adressa la parole en lui disant : « Comment t'appelles-tu ? Moi c'est Lou Ho. » Elle hésita et répondit: « Je viens de Changlee et je m'appelle Li Wei. Je fais souvent des marchés par ici. »

Lou Ho tomba littéralement sous son charme. Soudain, Li Wei lui demanda : « Pourquoi y a-t-il tant de brouillard par ici ? D'habitude le temps est toujours beau, le ciel toujours bleu et le soleil aussi éblouissant. Dis-moi ? »

Lou Ho, qui avait succombé à ses yeux, ne put se retenir de lui dire la vérité et lui avoua tout ce qu'il savait. Quelqu'un avait jeté une malédiction sur Pikquatro : un brouillard complet recouvrirait le pays jusqu'à la nuit totale... dans deux heures. « Je suis chargé d'une mission, afin de donner une lettre écrite par mon maître à celui qui a jeté ce sortilège. »

Après lui avoir tout raconté, Lou Ho lui demanda de l'accompagner dans sa mission pour qu'il ne soit plus seul et pour la garder près de lui. Li Wei ne savait plus quoi dire, elle ne voulait pas laisser son frère seul. De plus, que diraient ses parents s'ils ne la voyaient pas revenir ? Lou Ho voulait absolument qu'elle vienne alors, il la supplia en lui disant de vite faire son choix car il ne lui restait plus qu'une heure avant que le brouillard envahisse toutes les villes du pays et qu'elles soient ensuite plongées dans le noir complet ! Alors Li Wei accepta de le suivre mais voulut prévenir par précaution son frère pour que ses parents ne s'inquiètent pas; elle devait rester encore une journée à Dayko et elle rentrerait le lendemain.

Ensuite, ils partirent vers le nord, toujours tout droit comme son maître lui avait ordonné. « Tu trouveras ton chemin en continuant toujours tout droit; si tu ne t'arrêtes pas pour changer de voie, tu ne te perdras pas! »

Mao arriva lui aussi à son tour, dans ce petit village, essoufflé d'avoir franchi sans encombre les quatre falaises escarpées très réputées dans le pays, qui lui valaient son nom : « Pikquatro ». Il demanda alors aux commerçants, s'ils avaient vu un jeune homme courir en direction du nord. Tous répondirent que non, ils n'avaient pas eu le temps de regarder le va et vient des personnes car ils étaient surtout préoccupés par leur vente. Mais une personne l'avait entendu et s'écria: « Moi je sais où il est parti, il est même parti avec ma sœur! » Mao s'approcha de lui. C'était le frère de Li Wei, Akiro. Mao lui demanda : « Es-tu sûr de l'avoir vu ? » Akiro lui répondit: « Oui, il a même dit qu'il allait vers le nord et qu'il... » Akiro n'eut même pas le temps de finir sa

phrase que déjà Mao était reparti.

Lou Ho et Li Wei continuaient vers le nord, toujours vers le nord, ils ne savaient pas ce qu'ils devaient trouver mais, ils continuaient leur chemin. Soudain, ils aperçurent une tour. C'était la Tour du Dragon Diwei, monstre terrifiant qui gardait l'âme des hommes sous son contrôle. A sa vue, Li Wei frémit et refusa d'avancer. Elle avait trop peur, alors Lou Ho essaya de la rassurer en lui disant qu'il aurait sûrement besoin d'aide à l'intérieur, et que c'était leur devoir d'apporter la lettre à la personne qui en avait besoin. Li Wei avait peur mais, ne voulait pas être lâche. Alors, elle se surpassa et avança vers la tour.

Soudain, une voix attira leur attention. Elle disait : « Je t'ai enfin retrouvé !!!! »

Lou Ho et Li Wei se retournèrent et Lou Ho reconnu immédiatement Mao. Le jeune garçon était son frère. Séparés à l'âge de huit ans, ils ne se parlaient plus. Un jour leurs parents n'avaient plus eu d'argent pour élever leurs deux enfants et seul Lou Ho est resté auprès d'eux tandis que Mao était envoyé dans un orphelinat. Depuis ce jour, Mao, malheureux et seul, en voulait à son frère, chanceux et heureux auprès des siens. Les années avaient passé, ils avaient maintenant seize et dix huit ans. Bien que Lou Ho n'y soit pour rien, Mao avait tant de haine envers son frère, que cette rancœur était plus forte que tout. Peu importe le prix à payer et les conséquences de ses actes. Il ne savait pas alors que l'avenir du pays était entre les mains de Lou Ho.

Mao lui cria:

« Tu as toujours été le meilleur en tout, maintenant c'est fini. Je ne te laisserai pas encore gagner!

Lou Ho, encore sous le choc bégaya:

-Tu ne m'empêcheras pas de sauver Pikquatro.

- Oh, que si ! Rien ne pourra m'arrêter ! répondit Mao.

- Tu l'auras voulu !» enchaîna Lou Ho.

Alors tous deux se mirent à combattre. L'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, malgré leur lien de sang, tenant chacun dans leur main un sabre tranchant. Mao ouvrit le bal en essayant de toucher de son sabre la gorge de Lou Ho. Mais heureusement, il rata sa cible. Ils continuèrent sans se toucher, ni se frapper. Ils se regardaient. Mais, tout d'un coup, Lou Ho transperça le bras de Mao qui se mit à hurler en tombant au sol. Lou Ho, bouleversé par ce qu'il venait de faire subir à son frère, se jeta à ses côtés et supplia la vie de l'épargner. Mais le temps était compté, plus qu'un quart d'heure avant la nuit noire. Déjà le ciel commençait à s'assombrir. Ils enveloppèrent Mao dans des feuilles pour qu'il n'ait pas froid. Lou Ho, avant de quitter son frère, lui dit: « Je suis désolé ! Tu ne m'as pas laissé le choix; malgré tout tu restes mon frère à jamais ! »

Puis, ils partirent.

Li Wei et Lou Ho durent gravir les milles marches de la tour avant d'arriver à son entrée. A l'entrée de la tour, tout était sombre, il n'y avait plus de bruit, le vent ne soufflait plus en faisant voltiger les feuilles de bambou. Ils entrèrent à l'intérieur. Soudain, la porte se referma derrière eux. Li Wei poussa un cri strident. Autour d'eux le silence régnait.

Soudain, ils entendirent une voix grave et mystérieuse : « Que faites vous dans mon humble demeure ? Vous allez regretter d'y avoir pénétré ! » Alors, un dragon vert et bleu, aux yeux rouges flamboyants apparut.

Lou Ho essaya de lui parler mais la voix lui manquait. Il bégaya: « J'ai une...une lettre pour...pour vous, lisez là, s'il vous plaît! » Mais Diwei le dragon ne voulut rien entendre. Il se mit à cracher des flammes gigantesques.

Lou Ho était sans défense, mais voulait avant tout protéger Li Wei en se mettant devant elle. Diwei continua de plus belle et lui donna un violent coup de patte dans le dos. Lou Ho fut transpercé par les quatre griffes du dragon. Li Wei, affolée par ce qu'il venait de se passer lui dit d'une toute petite voix:

« Diwei ! Ecoute ce qu'il veut te dire, il a une lettre pour toi ! »

Le dragon fut surpris d'entendre une voix si douce, se calma et accepta de lire la lettre. Lou Ho à bout de force lui tendit le parchemin. Diwei l'attrapa et la déroula délicatement :

« Cher Diwei. Je me souviens de toi comme si je t'avais recueilli hier. Tu étais si petit et doux que jamais je n'aurais pensé que tu pourrais te remplir d'autant de haine. Souviens-toi du bon vieux temps ! Mais maintenant tu as grandi et tu vis ta vie, mais ne détruis la nôtre, ne sois plus en colère pour quelques personnes insolentes. Cesse cette malédiction, je t'en supplie ! Adieu ! Ton maître qui t'aime. Ting-Hiao. »

Diwei ne sut que dire. Il versa une larme sur la lettre puis murmura: « Ting Hiao ! »

Après avoir retrouvé ses esprits, il regarda Lou Ho allongé à terre et s'écria: « Mais qu'est-ce que j'ai fais, je suis devenu fou ? » Alors il emmena Li Wei avec lui dans la salle des sortilèges, se plaça devant un chaudron magique et répéta deux fois: « Men chi trou a guimo to espera dos. » Li Wei avait peur : qu'allait-il lui arriver ? Et qu'allait-il se passer ? Puis elle regarda dehors les nuages qui avaient assombri le ciel disparaître peu à peu. Alors, elle comprit que le dragon regrettait sa fureur, et qu'il réparait le mal qu'il avait semé autour de lui.

Diwei remercia Li Wei, et promit de ne plus laisser éclater sa colère. Après avoir dit adieu à Diwei, Li Wei se dépêcha de retrouver Lou Ho. Mais, il était faible et allait mourir. Li Wei lui murmura: « Grâce à toi, tout le pays est sauvé et je raconterai ton histoire partout autour de moi. » Puis elle lui parla une dernière fois en lui disant: « Je t'aime. »

Alors, Lou Ho lui fit un dernier sourire puis s'endormit dans ses bras à tout jamais.

Le monde était enfin sauvé des pattes de Diwei, et la paix rétablie dans les villages. Diwei avait promis de ne plus aller chercher d'âmes pour en faire ses armées. Mao avait survécu à ses blessures mais gardait le cœur lourd suite à la perte de son frère. Il n'avait pas compris ce qui poussait Lou Ho à poursuivre sa mission. Li Wei, amoureuse à jamais, gardera en mémoire l'image de Lou Ho, un valeureux guerrier, sans peur et sans reproche.

FIN